

La Conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural, tenue à Pérouse en mai 1973

par Jacqueline CLAUDE
Assistante à l'Université de Liège

Depuis 1957 (1), les géographes spécialisés dans les problèmes de la genèse et de l'évolution récente de l'habitat et des paysages ruraux se réunissent tous les deux ou trois ans en un symposium pour confronter leurs méthodes de travail et les résultats acquis.

Lors du dernier de ces symposiums (Belfast, 1971), il fut décidé que ces assemblées de géographes porteraient dorénavant le nom de *Conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural*.

Le professeur H. Desplanques (Lille) avait été chargé de l'organisation de la réunion de 1973. Elle eut lieu à Pérouse sous les auspices de la *Deputazione di Storia Patria per l'Umbria*. Elle comprenait trois jours d'exposés, de discussions et de courtes visites sur le terrain, suivis de trois journées d'excursion.

Parmi les septante-trois participants, on notait, pour la première fois, la présence de géographes italiens (23) et espagnols (3) ; la République fédérale d'Allemagne était représentée par 9 géographes, la Belgique par 3, le Danemark par 1, la France par 17, la Grande-Bretagne par 5, l'Irlande par 3, les Pays-Bas par 1, la Pologne par 2, la Suède par 4 et la Suisse par 2.

Une trentaine de communications (2) furent présentées les 7, 8 et 9 mai, au cours de séances présidées par les professeurs A. Sestini (Florence), P. Flatrès (Rennes), M^{me} M. Zaleska (Varsovie), S. Helmfrid (Stockholm), A. Fel (Clermont-Ferrand), M. Evans (Belfast), M^{me} A. Krenzlin (Francfort-sur-le-Main), F. Dussart (Liège), L. Gambi (Milan) et X. de Planhol (Paris).

Un certain nombre de ces communications sont restées fidèles aux thèmes traditionnels des symposiums précédents, à savoir la recherche des origines des paysages. Beaucoup cependant, ainsi qu'on l'avait déjà remarqué au symposium de Liège (1969), se sont attachées aux problèmes des transformations subies récemment sous l'effet de pratiques culturelles et de techniques modernes ou à la suite de l'urbanisation des campagnes. Mais le fait le plus important, sans doute, a été que la majorité des communications traitaient de sujets se rapportant à l'Europe méditerranéenne. La chose n'a évidemment rien

(1) Voir les comptes rendus de ces colloques par F. DUSSART, dans *Bulletin de la Société géographique de Liège*, n° 3, pp. 193-197; n° 5, pp. 169-176; n° 7, pp. 137-143.

(2) Faute de temps, toutes les communications ne purent cependant être exposées, et pour un certain nombre d'entre elles, les auteurs durent se contenter de remettre leur texte aux auditeurs.

d'étonnant : Pérouse n'avait-elle pas été choisie précisément comme siège de la *Conférence européenne permanente pour l'étude du paysage rural*, afin de diffuser des recherches réalisées dans une région d'Europe, qui, au cours des réunions précédentes, n'avait que rarement été à l'ordre du jour ?

Il serait vain de vouloir classer, même par grands thèmes, les sujets abordés, leur variété étant trop grande. Aussi devons-nous nous borner à en donner un compte rendu succinct dans l'ordre de leur présentation.

D. Moreno et S. De Maestri (Gênes) ont d'abord retracé les caractères essentiels du paysage agraire issu de la colonisation, aux XVI-XVII^e siècles, de la zone forestière de l'Apennin ligure. Ils ont également étudié la maison rurale de la région et ses types architecturaux. Ils se sont enfin attachés au problème de la conservation du paysage, face à la valorisation touristique.

A. Quaini (Gênes) a soulevé les problèmes majeurs que pose l'étude de la formation des paysages agraires de la Ligurie : leurs caractères méditerranéens (terrassements, irrigation, arboriculture), les processus de l'occupation humaine et de l'utilisation du sol. etc.

L. V. Patella (Pérouse), en collaboration avec F. Rambotti, a reconstitué le paysage rural de la région d'Assise au XV^e siècle. Il distingue trois parties, différentes par leur morphologie, leur climat et les cultures qui y sont pratiquées. Les plaines, partiellement marécageuses, se caractérisaient par l'importance de la culture, des céréales surtout, du chanvre aussi, par l'exploitation des cannaies, ainsi que par les ressources de la chasse et de la pêche. Dans les collines, l'économie était plus complexe et le paysage plus diversifié : à l'est d'Assise les oliviers dominaient, tandis qu'à l'ouest, ils alternaient avec la vigne et les cultures. Dans les montagnes, les grandes surfaces plantées de chênes et de châtaigniers témoignaient d'une économie sylvo-pastorale.

En se basant sur le dépouillement de questionnaires du XVIII^e siècle — remplis par les ecclésiastiques après le tremblement de terre de Lisbonne en 1758 — B. Freund (Francfort-sur-le-Main) a donné une description minutieuse de la situation des communes portugaises à cette époque : utilisation du sol, expansion ou recul de certaines cultures, agriculture sur brûlis, pacage du gros bétail et flore et faune des incultes.

V. Hansen (Copenhague) a fait état des résultats des recherches sur les villages abandonnés, recherches menées en collaboration par le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède. Devenus projet national en 1970, ces travaux sont entrepris à la fois par des géographes, des toponymistes, des archéologues et des pédologues ; leur fin est prévue pour 1975.

W. Matzat (Bonn) a proposé une classification, en quatre langues, des différents types de microreliefs anthropiques (champ ondé, champ bombé, rideau, etc.) qu'il a observés dans le nord de l'Italie. Cette classification est basée sur la forme et non sur la genèse des microreliefs.

O. Balabonian (Limoges) a montré deux cas de collectivisme récent dans les campagnes de l'Estremadure espagnole : celui né en 1881 sous l'action d'une société paysanne très dynamique et celui dû à l'initiative de l'Institut national de Colonisation, entre 1947 et 1950.

A l'aide de projections nombreuses, H. Desplanques (Lille) a analysé et comparé les dessins parcellaires des bassins intérieurs de l'Apennin ; il a expliqué leurs significations sociale, historique et économique.

M^{me} C. Delano Smith (Nottingham) a traité, avec de nombreuses diapositives à l'appui, du problème des villages désertés des Pouilles, en particulier dans la plaine des « Tavoliere ».

M^{me} C. Durbiano, M^{me} M. Jouanon, A. De Reparaz et L. Tirone (Groupe de recherches CEGERM, Aix-en-Provence) ont dégagé les diverses tendances de l'évolution subie par les villages perchés de Provence, évolution qui se manifeste dans leur structure et leurs fonctions économique et sociale depuis un demi-siècle déjà, mais qui s'accroît depuis 1960. Après avoir au préalable précisé la notion de village perché, cartographié ce type d'habitat dans les départements du Var et des Bouches-du-Rhône, ils ont montré les conséquences de cette évolution sur le paysage et sur l'économie rurale de la Provence.

M^{me} H. Szulc (Varsovie) a exposé les résultats de ses recherches sur l'origine et le développement des petits *green villages* de la partie occidentale de la Poméranie.

Solve Göransson (Uppsala) a observé — à l'exemple surtout de la province d'Oland — qu'en Suède les territoires agricoles anciens offrent des formes régulières et qu'en outre ces territoires, délimités par des lignes droites — et parcellés comme les champs ouverts d'Europe occidentale et septentrionale —, sont souvent des carrés de 564 ou de 423 mètres de côté. Le nombre de ces carrés est le même que celui des cotes foncières (*attungs*). Le tout indique un aménagement systématique, qui semble pré-médiéval, c'est-à-dire en Scandinavie antérieur à l'an 1050 environ. Cette régularité quant à la forme et aux dimensions s'observe aussi ailleurs en Scandinavie, principalement dans l'est de la Suède et au Danemark. Pourrait-on voir à l'origine de cet aménagement le souvenir de l'arpentage romain ?

L'objet de la communication de M^{me} M. Kielczewska-Zaleska (Varsovie) était la répartition, au XVI^e siècle, des villages polonais pratiquant l'assolement triennal. L'influence de celui-ci sur la formation du paysage rural, même dans le cas de la création de nouveaux villages, confirme M^{me} Zaleska dans sa thèse selon laquelle les facteurs économiques exercent une action dominante dans la formation de la structure agraire et sur le caractère de l'habitat rural.

J. Peltre (Nancy) a exposé les effets de la métrique ancienne sur le réseau des limites communales et a montré l'intérêt de ses observations dans la France septentrionale pour l'étude génétique de l'occupation du sol.

R. Gasperoni (Pise) a décrit, après un long exposé sur les caractères physiques de la région, la répartition des forêts et des cultures dans le Montalbano, au cœur de la Toscane.

S. Helmfrid (Stockholm) a mis l'accent sur la coïncidence qui existait au XIX^e siècle en Suède entre la différenciation régionale de la croissance de la population et celle de la taille moyenne des exploitations, coïncidence qui persiste au XX^e siècle.

M. Zunica (Padoue) a examiné les transformations du paysage, les problèmes de la structure foncière, la dynamique démographique et l'évolu-

tion des formes traditionnelles de la maison rurale dans le delta de la Brenta, formé dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans la lagune de Venise.

F. Rambotti, en collaboration avec A. Melelli, G. Montilli et R. Perari (Pérouse), a exposé les causes et les résultats de l'immigration qui a frappé l'Ombrie, et principalement la province de Pérouse, entre 1959 et 1972. De vastes zones agricoles, abandonnées par les métayers, et les bâtiments d'exploitation sont maintenant occupés par des bergers sardes et leur trente mille moutons (soit 26 % du cheptel ovin de la province).

A. Fel (Clermond-Ferrand) a montré les différents paysages agraires de la Corse traditionnelle, caractérisés par un petit nombre de terroirs intensément cultivés et par de vastes surfaces de maquis. Il en expose les causes qui, selon lui, sont à rechercher dans les caractéristiques de la civilisation corse basée essentiellement sur la primauté du groupe patriarcal. Cette communication a relancé la discussion sur la « civilisation de la chataigne », amorcée lors de l'exposé de M. Patella.

P. Carrière (Montpellier) a retracé l'évolution spectaculaire et rapide subie par le paysage rural du Languedoc à la suite de l'irrigation des terres par la Compagnie nationale d'Aménagement du Bas-Rhône-Languedoc.

M^{lle} Françoise Brun (Avignon) a parlé du nouveau paysage qu'a vu naître la Provence à la suite de l'introduction des cultures florales. L'apparition des serres dans le Var et les Alpes-Maritimes s'est faite de façon très soudaine avec l'arrivée des rapatriés d'Algérie. Agriculteurs dynamiques, ils bénéficiaient de prêts gouvernementaux, alors que les exploitants locaux, menacés par l'urbanisation et le tourisme, ne pouvaient agrandir leur domaine.

C. Mignon (Clermont-Ferrand) a montré l'originalité de la vega de Motril (Andalousie). La canne à sucre y est pratiquement la seule culture et elle y a fait conserver les vieilles techniques musulmanes : le système de jardinage a pu se maintenir aussi grâce à l'abondance de main-d'œuvre et à l'émiettement extraordinaire des terres. Actuellement, la mécanisation de plus en plus impérieuse de cette culture se heurte, non seulement au puzzle inextricable des minuscules parcelles, mais encore, et surtout, au système agricole traditionnel.

M^{me} Enrica de Angelis Sacchi (Pérouse) a exposé le problème des résidences secondaires en Ombrie, phénomène qui a pris une grande ampleur depuis une dizaine d'années. Elle a étudié quatre localités différentes, offrant des caractéristiques propres, le paysage rural ayant subi des modifications diverses allant de la dégradation complète au maintien intact de l'environnement naturel.

M^{lle} Brigitte Prost (Genève) a retracé les transformations récentes de la haute plaine du Frioul. L'irrigation, venue trop tard, n'a pu empêcher l'abandon de grandes surfaces agricoles par leur propriétaire. Beaucoup de petits propriétaires se sont néanmoins adaptés aux nouvelles conditions ainsi offertes par l'eau, mais l'évolution la plus remarquable est due à l'arrivée d'agriculteurs originaires du Trentin, pratiquant des cultures très spécialisées et mécanisées.

Région de transition entre l'Italie centrale et le Mezzogiorno, les Abruzzes se caractérisent par une diversité de paysages correspondant aux sociétés rurales et aux systèmes économiques aussi variés que les milieux

naturels. M^{lle} Marie-Claude Dionnet (Caen) y a constaté que le paysage n'enregistre qu'avec retard l'évolution rapide de la société rurale et des systèmes de production. Dans les Abruzzes, les nouveaux systèmes agricoles n'ont pas encore modifié les structures agraires, et les changements sociaux sont à peine perceptibles : de ce fait, les paysages abruzzais présentent un caractère inachevé.

C'est de la genèse du paysage rural des monts Euganéens qu'a traité M^{me} E. Bevilacqua (Padoue). Elle a montré la dégradation actuelle du paysage agricole sous l'influence de l'activité extractive et de l'expansion du tourisme.

W. Hütteroth (Cologne) s'est occupé de l'habitat rural sous l'occupation turque dans les montagnes bordant les plaines côtières de la Palestine. Avec les registres de taxation turque du XVI^e siècle, il retrace la situation de l'habitat, avant que ne commence la période de déclin, et montre qu'un grand nombre de villages, dans la suite désertés, existaient à la fin du XVI^e siècle.

C'est du rôle des propriétaires citadins dans l'aménagement des paysages ruraux que nous a entretenu J. Bisson (Tours). Le cas qu'il a choisi, les îles Baléares, offre quelque similitude avec les campagnes de l'Italie centrale. Mais aujourd'hui, l'importance des rayons fonciers citadins, l'écrasante place du métayage, l'omniprésence du champ complanté et, par endroit (à Majorque principalement), les systèmes de cultures orientés vers une production commercialisée, sont remis en cause par l'introduction brutale du tourisme de masse.

M^{me} Maria de Bolos y Capdeville (Barcelone) a décrit la régression des caractères méditerranéens dans le paysage agraire du versant méridional des pré-Pyrénées orientales. La mise en valeur de cette région — aux caractères physiques proches de ceux d'un milieu atlantique — par une population dense, y avait introduit des aspects méditerranéens très prononcés : cultures céréalières et arbustives (vigne et olivier), troupeaux d'ovins transhumants, aménagement des pentes en terrasses et habitat en *mas* dispersés... Mais depuis la guerre civile (1931), ce paysage se dégrade : l'émigration entraîne l'extension de la forêt et des herbages ; la diminution de la rentabilité des cultures méditerranéennes fait accorder plus d'importance à la production du lait et de la viande ; dans les champs, les céréales sont remplacées par des plantes fourragères et par l'herbe, les vignes et les oliviers par des pommiers et des poiriers ; le *mas* traditionnel devient une ferme d'élevage. Bref, il apparaît un système d'exploitation — donc un paysage — mieux en harmonie avec les conditions naturelles du milieu.

Avec sa communication intitulée « A propos du paysage rural comtadin », R. Livet (Aix-en-Provence) aborde le problème actuel de la débocagisation, bien que les haies de cyprès du Comtat, moins anciennes d'ailleurs, n'aient jamais joué le rôle économique, ni rempli la fonction de fermeture et d'appropriation individuelle des clôtures du vrai bocage. Il montre les étapes de la disparition du cyprès, son remplacement par le peuplier d'Italie, dont il souligne les avantages et les inconvénients.

Jusqu'ici, dit P. Flatrès (Rennes), les typologies de l'habitat ont porté surtout sur les cellules d'habitat, ou sur leurs types de répartition. Or, les diverses cellules d'habitat diffèrent par leurs fonctions, par leur genèse et

soutiennent entre elles des rapports complexes qui rendent nécessaire, pour la compréhension de l'habitat rural et donc pour toute opération de planification et d'aménagement, l'analyse des structures. C'est une base pour une typologie structurale de l'habitat rural qu'il nous présente.

R.A. Butlin (Londres) a mis en évidence les influences méditerranéennes sur la vie et le paysage de l'Irlande avant l'an 1600.

Les processus de débocagisation qui s'opèrent actuellement en Belgique ont été examinés à l'aide de quatre exemples par M^{lle} Jacqueline Claude (Liège). A côté d'une débocagisation spontanée et progressive depuis la dernière guerre à la suite de l'évolution des techniques agricoles, de l'urbanisation dévorante dans certains terroirs, il faut noter l'action de mesures gouvernementales (remembrement, subvention à l'arrachage d'arbres fruitiers) dans la modification récente du paysage rural.

L'intégration à l'économie moderne des pré-Pyrénées aragonaises orientales a provoqué, nous affirme M. Daumas (Toulouse), des modifications importantes dans l'utilisation de l'espace. A côté de mutations brutales (submersion des vallées, reboisement des interfluves, etc.), il faut noter la modification lente du paysage. L'espace agricole, déjà réduit par les grands travaux et par un exode massif de la population, s'amenuise encore à la suite de la motorisation et du développement de cultures utilisant peu de main-d'œuvre. L'habitat ne subit, en revanche, pas de modification fondamentale.

M^{me} A. Gil Crespo (Madrid) a essayé d'établir une typologie de l'*openfield* espagnol, sous l'influence à la fois de la structure agraire d'un passé proche et des transformations actuelles, surtout les concentrations parcellaires.

P. Vitte (Clermont-Ferrand) a montré comment le versant sud du massif du Gran Sasso est occupé par des villages, de forme circulaire, en partie en voie d'abandon. Leur finage comprend trois types de terroir : de petits bassins céréaliers, une zone caractérisée par la discontinuité de l'occupation humaine en raison du relief et les étendues pastorales.

J. M. Wagstaff (Southampton) a tenté de démontrer que les facteurs économiques ne sont pas les seuls à expliquer la morphogenèse de l'habitat rural, mais qu'il faut aussi tenir compte de la structure sociale. Il choisit l'exemple d'une société méditerranéenne au passé particulièrement violent, à l'histoire faite d'une succession de guerres intérieures : celle de la péninsule de Mani, en Grèce méridionale. Les villages — agglomérations lâches — se groupent à proximité de tours fortifiées, dont le rôle consistait entre autre dans la défense des clans et le blocage de l'expansion des clans rivaux.

Au cours de courtes visites sur le terrain organisées pendant les séances de travail de Pérouse, les participants ont eu l'occasion d'observer les effets de la disparition de la « coltura promiscua » devant les exigences de la mécanisation agricole et à la suite de la diminution du métayage. A la Rocca di Casalina notamment, une des plus grandes exploitations (1329 ha) de la province de Pérouse à avoir été nationalisée vers 1950, se compose de 60 % de terres s'étendant dans la plaine du Tibre — aujourd'hui *openfield* de grands champs blocs — et de 40 % situées dans les collines. En 1960, il y avait 38 métairies dans la plaine et 26 dans les collines ; en 1971, il n'en restait

respectivement plus que 9 et 10. Des 45 bâtiments des métairies disparues, 5 ont été vendus, 16 servent d'entrepôts, 7 sont inhabitables et les 13 non encore occupés seront vraisemblablement acquis comme résidence secondaire, cas très fréquent en Ombrie comme l'a montré H. Desplanques lors du symposium de Liège.

*

**

Du 9 au 12 mai, une grande excursion a conduit les participants de Pérouse à Florence. Suivant l'itinéraire Pérouse - Assise - Foligno - Spoleto - Cascia - Rieti - Terni - Todi - Pérouse - Asciano - Sienne - Florence, ils ont pu observer les différents aspects et transformations que connaissent les paysages ombriens, tels que les a longuement décrits et expliqués H. Desplanques (3) et divers collègues italiens, et leurs différences avec ceux de la Toscane, bien mis en évidence par le professeur A. Sestini.

*

**

Comme lors des symposiums antérieurs, une séance de travail avait été réservée à la *Commission pour l'établissement d'un Glossaire international de terminologie des paysages agraires*. Une partie seulement des participants ont assisté à cette séance tenue le dimanche 13 mai à l'Institut de Géographie de Florence. Le président, le professeur H. Uhlig (Giessen) a tout d'abord rappelé les objectifs de la commission et les travaux déjà réalisés (4). Une fois de plus, il a invité tous les géographes préoccupés des problèmes agraires à collaborer à ces travaux en lui fournissant le plus de matériaux possible (5). En effet, le sens donné à un terme du vocabulaire géographique varie parfois d'un pays ou d'un auteur à l'autre. Et l'exemple en a été fourni quand il s'est agi de donner au terme « *coltura promiscua* » une traduction — respectant le sens et les formes prises dans les régions où elle se pratique — et d'insérer la notion dans la classification des systèmes de culture.

C'est le secrétaire du groupe de travail, M. C. Lienau (Giessen) qui avait introduit cette classification à l'aide d'une étude réalisée dans le Péloponèse occidental. Il y a déterminé les formes et les variations des cultures mixtes et des cultures successives qui se révèlent être des indices spatiaux de la structure sociale de la population.

(3) H. DESPLANQUES, *Campagnes ombriennes. Contribution à l'étude des paysages ruraux en Italie centrale*, A. Colin, Paris, 1969, 573 p.

(4) Deux volumes, en trois langues, sont déjà publiés : H. UHLIG (Ed.by) et C. LIENAU (Red.by), *Materialien zur Terminologie der Agrarlandschaft. Basic material for the terminology of the agricultural landscape. Matériaux pour la terminologie du paysage agricole*. vol. I. *Flur und Flurformen. Types of field patterns. Le finage agricole et sa structure parcellaire*. Kommissionsverlag W. Schmitz, Giessen, 1967, 237 p., nombreuses figures; vol. II. *Die Siedlungen des ländlichen Raumes. Rural settlements. L'habitat rural*, Lenz-Verlag, Giessen, 1972, 277 p., nombreuses figures.

(5) A adresser à C. Lienau, Geographisches Institut der Universität, D - 63 Giessen, Landgraf-Philipp-Platz, 2.

